



Les panneaux en allemand de la branche Est suscitent depuis une année une vague d'indignation chez les francophones et les défenseurs du bilinguisme biennois. ARCHIVES/MATTHIAS KÄSER

LANGUES Panneaux uniquement en allemand sur l'A5, Romands largement sous-représentés aux postes clés de la Ville... Le bilinguisme a souffert l'an dernier. Diagnostique avec Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme

«Non, le bilinguisme n'est pas malade»

DIDIER NIETO

Le bilinguisme biennois a vécu une année 2017 agitée. En tout cas du point de vue de la minorité francophone. Les panneaux uniquement en allemand de la branche Est de l'A5 ont été perçus comme un affront. L'administration municipale a été pointée du doigt en raison de la domination outrageuse des germanophones au sommet de la hiérarchie (90%). Le dernier volume des Annales biennoises et son écrasante majorité d'articles en allemand (85,5%) a aussi été critiqué. Le malaise n'a pas non plus épargné le monde politique: au Conseil de ville, les socialistes et les radicaux romands ont quitté les fractions qu'ils formaient avec leurs alter ego alémaniques respectifs, le SP et le FDP. Et sur les réseaux sociaux, les francophones sont de plus en plus nombreux à dénoncer les commerces et les établissements qui boudent le français.

Crise profonde ou troubles passagers? Analyse avec Virginie Borel, directrice du Forum du Bilinguisme depuis 2007.

Virginie Borel, le bilinguisme biennois est-il malade?

Non. Le bilinguisme fonctionne comme le mythe de Sisyphe. On ne doit jamais arrêter de travailler. Quand on remporte une petite victoire quelque part, on doit recommencer à se démener sur un autre front. On ne gagne et on ne perd jamais complètement.

Le sentiment que le bilinguisme va mal – un sentiment probablement partagé par de nombreuses personnes – est selon moi lié à l'émergence du groupe «Défense de la minorité francophone» sur Facebook. Ce groupe fait entendre la voix de la population et donne l'impression que les problèmes sont nombreux. Il met en lumière ce

qui ne fonctionne pas, mais pas ce qui fonctionne. C'est l'attitude typique d'une minorité face à une majorité.

Les polémiques qui ont rythmé 2017 ne sont-elles pas le signe d'une détérioration du climat linguistique?

Pour moi, 2017 n'a pas été une annus horribilis. Et je ne pense pas que 2018 sera très différente. La situation n'a pas empiré. Mais le bilinguisme a changé, car la population biennoise a évolué.

« Je ne nie pas qu'il existe un malaise au sein de la population. »



VIRGINIE BOREL
DIRECTRICE DU
FORUM DU
BILINGUISME

Nous vivons dans une société plurilingue, et non plus simplement bilingue. La communauté francophone s'est aussi renforcée et elle se manifeste davantage pour signaler ce qui ne lui convient pas. Mais moi qui vis et qui travaille à Bienne, je n'ai pas le sentiment que le bilinguisme de la ville pose de gros problèmes.

Pourtant le Baromètre du linguistique biennois dévoilé fin 2016 montre qu'une large majorité de Romands (87%) estime ne pas être traitée à l'égalité des Alémaniques...

Le Baromètre dénonçait surtout la peine des francophones à

s'insérer dans le marché du travail à Bienne. On a pris les choses en main en effectuant un baromètre dans les entreprises et en publiant un guide des bonnes pratiques en milieu professionnel. Bienne a besoin que les francophones puissent trouver une formation, une place d'apprentissage et un emploi, sans quoi ils quitteront la région. Les Romands doivent peser le même poids économique que les Alémaniques, comme c'est le cas dans le domaine des écoles, de la culture et du sport.

Je ne nie cependant pas qu'il existe un malaise au sein de la population. Mais nous manquons de recul pour l'analyser car, comme déjà dit, le bilinguisme et la société ont beaucoup changé.

Encouragez-vous les francophones à dénoncer les dérives du bilinguisme sur le net?

J'ai une vision plus constructive. Le groupe «Défense de la minorité francophone» est important et utile car il relaie la parole des citoyens, et non d'une fondation ou d'une institution. Le Forum a d'ailleurs rédigé beaucoup de courrier sur la base des critiques formulées par ce groupe. Mais ce qui me dérange, c'est le manque de contrôle et l'absence de remède. On dépose son coup de gueule – dont la cause n'est pas toujours avérée – et puis c'est tout.

Dans une tribune publiée en novembre dans Le JdJ, vous qualifiez les différentes atteintes au bilinguisme dénoncées sur Facebook de simples «couacs techniques». N'y voyez-vous pas une potentielle menace pour la cohésion sociale et linguistique?

J'espère ne pas être naïve, mais je pense que les francophones peuvent vivre avec des étiquettes dans les magasins où il est

uniquement écrit «Blumenkohl» et pas «chou-fleur». Il faut savoir mettre des priorités, même s'il n'est pas facile de savoir où tracer la ligne qui démarque ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Pour le Forum, l'essentiel est que le bilinguisme fonctionne sur le plan économique.

La grogne contre les panneaux de la branche Est apparaît justement exagérée, non? Personne ne va se perdre sur l'A5 parce qu'il est écrit «Biel-Ost» et non «Bienne-Est»...

Je me suis longuement posé la question. Ce problème va au-delà du symbole. Il touche à la reconnaissance nationale du bilinguisme officiel de Bienne. Il est aberrant que les autorités fédérales aient omis ce détail. Alors si on commence à dire que cette histoire de panneaux n'est pas grave – même si personne ne va se perdre à cause de ça –, cela revient à lâcher du lest.

La Confédération, qui se gargarise du plurilinguisme helvétique lorsqu'il s'agit de combattre l'initiative No Billag, ne veut pas admettre qu'elle a commis une erreur. La corriger ne coûterait pourtant pas grand-chose. Je me demande à quoi ça sert qu'on pédale pour veiller à l'équité des langues à Bienne si les autorités fédérales ne montrent pas l'exemple.

La Ville ne montre pas l'exemple non plus: 90% des postes clés de l'administration municipale sont occupés par des germanophones. Bienne mérite-t-elle vraiment son Label du bilinguisme obtenu en 2014?

La composition linguistique du personnel est un critère très important pour obtenir le Label. La Ville n'a pas reçu grassement le certificat. Sur l'ensemble de ses collaborateurs, la répartition

linguistique est presque la même qu'au sein de la population. Concernant les postes à haute responsabilité, nous avons déjà tiré la sonnette d'alarme lors du processus de labellisation. Depuis, la situation

« Sur les réseaux sociaux, on dépose son coup de gueule et puis c'est tout. »

s'est péjorée. La Ville a réagi en créant un groupe de travail. Le Forum examinera soigneusement la répartition linguistique des cadres lors de la procédure de relabellisation. Le Label ne sera pas délivré de facto.

Cela dit, il est souvent difficile de recruter des Romands à Bienne. Les francophones n'osent pas toujours postuler par crainte de ne pas savoir l'allemand. Il faut éradiquer cette peur: c'est justement en se frottant aux Alémaniques que l'on développe ses compétences linguistiques.

Au milieu de toutes ces polémiques, quel rôle peut ou doit exactement jouer le Forum du bilinguisme?

C'est au cas par cas. Pour l'histoire des panneaux, j'avais déjà écrit une lettre en 2016. Et une rencontre avec Doris Leuthard est prévue dans deux semaines. Nous suivons les coups de gueule postés sur Facebook et nous essayons de jouer les intermédiaires. Mais sur dix courriers que nous envoyons, nous ne recevons qu'une réponse en moyenne. Le problème est qu'il n'y a malheureusement pas de

loi qui contraint de publier ou d'afficher dans les deux langues. Nous ne pouvons rien imposer, juste sensibiliser.

Nous continuons aussi de proposer des outils, comme les Tandems linguistiques, pour améliorer les compétences de communication et, par conséquent, pour renforcer la cohésion sociale.

La commission sur le bilinguisme du canton, présidée par Hans Stöckli, publiera cet été un rapport sur l'état du bilinguisme et sur ses possibilités de développement dans le canton. Qu'en attendez-vous?

Nous aimerions que le bilinguisme soit reconnu politiquement dans tout le canton, en étant inscrit dans la loi et en bénéficiant d'un budget régulier pour être encouragé, ce qui n'est pas le cas actuellement. Mais il ne faut pas s'attendre à des miracles: les francophones du canton ne représentent que 10% de la population.

En parlant d'argent, la Confédération a massivement réduit son aide financière aux cantons plurilingues en 2017. Berne a touché 250 000 fr. contre 350 000 fr. auparavant. Cette diminution a-t-elle eu des conséquences concrètes sur la coexistence des langues à Bienne?

Je ne sais pas s'il y a un impact direct. Mais c'est un signal négatif, une absence de reconnaissance du bilinguisme, comme les panneaux de l'A5. Nous nous battons pour que le budget remonte à 350 000 fr. dès 2020. Pour 2018, toutes les demandes de subventions ont été acceptées, mais elles ont toutes été redimensionnées. Il faut toujours faire plus avec moins. Je me demande jusqu'où cela pourra fonctionner. ◉